Tréhorenteuc

[tʁeɔʁɑ̃tœk] est une commune française située dans le département du Morbihan, en région Bretagne et à la frontière avec l'Ille-et-Vilaine.

Avec à peine plus de 100 habitants, c'est la plus petite commune de son département. Terre d'agriculture, Tréhorenteuc subit un important exode rural au cours du XXe siècle, mais aussi un fort accroissement de sa fréquentation touristique grâce à la légende arthurienne. Après 1942, l'abbé Gillard restaure l'église communale qui se fait connaître sous le nom de «chapelle du Graal», et fait visiter le Val sans retour. De nos jours, Tréhorenteuc est essentiellement une destination touristique.

Gentilé Tréhorenteucois

Population municipale 117 hab. (2015 en augmentation de 6,36 % par rapport à 2010)

Densité 22 hab./km2

Population aire urbaine 5 592 hab.

# Géographie

La commune de Tréhorenteuc s'étend sur 542 hectares, pour une altitude de 92 mètres au niveau du bourg. Elle touche la forêt de Paimpont, assimilée à la légendaire forêt de Brocéliande. La proximité d'un site populaire de cette forêt, le Val sans Retour (qui doit son nom à la fée Morgane), en a fait une destination touristique prisée. Tréhorenteuc est entourée de landes et des collines du Val sans retour, dont les plus élevées culminent à 240 et 256 mètres. Les pierres de schiste rouge typique de cette région de Bretagne s'y trouvent en abondance, particulièrement à la carrière située au lieu-dit la Troche.

# Hydrographie

Trois ruisseaux traversent la commune. La Grenouillère et le Rauco proviennent de la forêt de Paimpont, le ruisseau des Rouliers prend source à Pertuis-Néanty. Ils se rejoignent près de la commune et se jettent plus loin dans l'Yvel, à hauteur de Néant-sur-Yvel

# Quartiers et lieux-dits

La commune compte plusieurs quartiers : le Pâtis, les Ruées, le Gué Ronçin, les Vignes, Gautro et Rue neuve, ainsi que le village la Touche-Robert, et des hameaux ou lieux-dits qui en dépendent : Trébotu, la Troche, le Terrier, le Val aux Fauvettes, la Tenue, le Champ au Mur, Bellevue et le Mazerin2.

# Toponymie

Attesté sous la forme Trehorentuc (sans accent) en 1330, Tregaranteuc et Treharanteuc en 1444. Trec'horanteg en breton. Le nom de Tréhorenteuc a vraisemblablement été donné par des familles de Bretons insulaires déplacées au IVe siècle : « Tré » désigne les habitations d'une même famille ou de petits hameaux communautaires bâtis autour d'un centre religieux, Tréhorenteuc pouvant signifier « village de Carentec ». D'après la communauté de communes de Mauron en Brocéliande, qui ne cite pas ses sources, ce nom signifierait « pays de la charité ». D'après Jacky Ealet, la commune est historiquement connue sous un autre nom, « Trégarantec », qui signifierait « l'habitation aimable ». En gallo, langue parlée historiquement sur le territoire de la commune, le nom est Terhantoec. La commune n'est pas signataire de la charte Ya d'ar brezhoneg (oui à la langue bretonne).

# Histoire

L'occupation du territoire de Tréhorenteuc remonte du Néolithique à l'âge de bronze, comme en témoignent les monuments mégalithiques des environs8. Une église aurait été fondée au VIIe siècle, pour concurrencer le centre druidique de la Butte-aux-Tombes6. La commune reste très longtemps rurale : elle ne possède aucune route en macadam jusque dans les années 1950, et si l'électrification du bourg central est décidée le 26 mai 1929, il faut attendre 1942 pour que les finances communales permettent aux habitants d'avoir l'électricité chez eux10.

Construction de l'économie touristique

Après les années 1940, l'histoire de Tréhorenteuc se mêle à la légende arthurienne. Par son action, l'abbé Gillard popularise la mystique du Val sans retour, notamment à travers sa célèbre expression « la porte est en dedans ». Percevant la beauté du lieu et le potentiel de la légende arthurienne christianisée, dès 1943, il fait éditer à ses frais de petits guides de visite aux « éditions du Val ». Son sens de la communication et sa personnalité construisent la notoriété de ce petit village, qui attire dès lors des visiteurs depuis toute la France. L'abbé Gillard assiste dans le même temps au déclin de l'économie agricole et à un exode rural massif. En favorisant le tourisme, il permet à la commune de trouver de nouveaux débouchés. Moins qu'un lieu de culte, son église devient un centre culturel, « faute d'habitants ».

Dans les années 1970 et 1980, plusieurs actions de valorisation du patrimoine sont menées dans ce sens. La création de l'association de sauvegarde du Val sans retour, en 1979, vise à nettoyer les abords du village pour éloigner les risques d'incendie. En 1990 est érigé l'Arbre d'Or à l'entrée du Val sans retour. En 2000, la mairie est rénovée et une salle des fêtes est créée dans l'ancienne école.

# Enseignement

La commune a longtemps disposé d'un établissement scolaire, installé le 12 aout 1796 dans le presbytère. Malgré la pénurie d'enseignants, il se maintient et passe même par un déménagement dans un bâtiment mixte, construit en 1882 pour servir à la fois d'école et de mairie. L'exode rural et le désenclavement de la commune ont finalement entraîné la fermeture de l'école primaire en 1986, alors qu'il ne reste plus que 7 enfants scolarisés22. Ces enfants suivent désormais l'enseignement primaire dans la commune voisine de Néant-sur-Yvel.

# Santé

Il n'existe aucun médecin généraliste et aucune pharmacie à Tréhorenteuc, les plus proches se trouvant dans les villages voisins de Néant-sur-Yvel et Campénéac.

# Économie

La commune est essentiellement tournée vers le tourisme1 ; elle possède notamment un office de tourisme qui dessert tout le canton et plusieurs gîtes ruraux. Une halle d'accueil est destinée à recevoir les visiteurs, et l'ancien presbytère est aménagé pour recevoir des randonneurs. Toute l'année, de nombreux groupes scolaires et des autocaristes sont de passage.

# Lieux et monuments

Le **manoir des Rues-Neuves** ou château de Gerwan dont on peut associer le nom à celui d'un prince breton du IXe siècle. Restauré depuis son classement au Monument Historique, ce manoir est lié à plusieurs légendes de la forêt de Brocéliande et a servi de décor pour un téléfilm avec Jean Markale.

Ce bâtiment présente une double porte charretière et piétonne. Il est aussi accosté d’une tourelle d’escalier polygonale. Une loggia donne accès à la cour. Dans cette cour, une belle porte moulurée du XVIe siècle se mélange parmi les bâtiments de la ferme.

Jardin aux Moines

Le **Jardin aux Moines**.

Le Jardin aux Moines est un site mégalithique, au croisement de la route menant à Mauron et de celle reliant Paimpont à Néant-sur-Yvel. Il est rattaché à cette dernière commune, mais sa légende l'associe au vil seigneur Gastern de Tréhorenteuc. Menant une chasse le jour de la Toussaint, ce mauvais seigneur aurait été pétrifié et changé en pierres blanches avec son équipage, et les moines corrompus qui l'accompagnent. Ce tertre néolithique mesure 25 sur 6 mètres, et remonte à une période située entre 3 000 et 2 000 ans av. J.-C. Les fouilles ont révélé des céramiques et des pointes de flèche en silex25.

**Val sans retour**

Le Val sans retour est un prolongement naturel du massif forestier de Paimpont, dont l'entrée est située près de Tréhorenteuc. À l'origine, il porte le nom de val de Rauco et sert de lieu de pacage pour les animaux. La localisation du légendaire Val sans retour, domaine de la fée Morgane dans la légende arthurienne, s'y substitue vers 1850Note 2. Des poteaux indicateurs placés durant la seconde moitié du XIXe siècle entérinent cette nouvelle identité26, que Félix Bellamy fixe définitivement dans les années 189027. Le Val sans retour, situé administrativement dans le département d'Ille-et-Vilaine, compte différents points d'intérêt comme la création artistique l’Arbre d'Or, le site mégalithique dit Hotié de Viviane ou Tombeau des druides, le siège de Merlin ou Roche Dentelée (une roche sculptée par l'érosion).

Église Sainte-Onenne ou chapelle du Graal

L'église Sainte-Onenne, plus connue sous le nom de chapelle du Graal.

Tréhorenteuc possède une église unique en son genre, dont la restauration et la popularité découlent de l'action de l'abbé Gillard. Alors que l'édifice est en ruine, l'abbé Gillard est envoyé dans ce petit édifice en pleine campagne en 1942, en raison de conflits avec sa hiérarchie14. Il restaure l'église à ses frais. Le premier vitrail dit « de la Table ronde » est réalisé et posé en 1943 par le peintre verrier nantais Henri Uzureau. En 1945, l'abbé est aidé par deux prisonniers allemands, l'ébéniste Peter Wissdorf, qui fabrique les bancs et la voûte en coque de bateau ainsi qu'un artiste peintre, Karl Rezabeck, qui réalise quatre tableaux représentant à la fois le monde celte, la légende arthurienne et le christianisme. Dans cette église, les vitraux, les tableaux et la mosaïque du Cert blanc au collier d'or créée par l'artiste contemporain Jean Delpech, représentent des éléments de ces trois mondes que l'abbé veut en harmonie. Pour cela, il trouve un tronc commun entre ces trois mondes, qui est le Graal. Ce dernier est fréquemment représenté, c'est pourquoi l'église porte aussi le nom de chapelle du Graal. Elle est dédiée à sainte Onenne.

# Personnalités liées à la commune

Henri Gillard, le recteur de Tréhorenteuc qui a reconstruit l'église, est sans conteste la personnalité la plus marquante de la commune. Réhabilité par sa hiérarchie, il est enterré en 1979 sous l'église qu'il a restaurée14. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages, disponibles à l'office de tourisme28.